

Baptême
Repas du Seigneur
Lavage des pieds

Un exposé du point de vue biblique
par
Ewald Frank

Editeur: Ewald Frank

Si vous êtes intéressés à recevoir nos brochures, vous pouvez nous écrire à l'adresse suivante:

Mission Center
Boîte postale 100707
47707 Krefeld
Allemagne

Page web: <http://www.freie-volksmission.de/?lang=3&site=news>

E-mail: volksmission@gmx.de ou
ewald.frank@freie-volksmission.de

© Par l'auteur et l'éditeur E.Frank

Introduction

Le baptême et le Repas du Seigneur sont des ordonnances bibliques qui sont pratiquées dans la plupart des églises chrétiennes officielles ou libres, bien que chacune d'elles le fasse à sa manière. Le modèle originel du christianisme primitif a été perdu au cours de l'histoire de l'Eglise. Des docteurs de l'Eglise et des réformateurs ont en effet combattu avec violence au moyen de la même Parole, en faveur de la même Parole, se sont disputés à propos de la même Parole, mais ils ne parvinrent cependant pas à revenir à la proclamation et à la pratique unanimes du christianisme primitif.

Au sujet des premiers chrétiens, nous lisons ceci: *“Et ils persévéraient dans la doctrine et la communion des apôtres...”* (Act. 2.42 –Darby). Ils savaient que les apôtres avaient été appelés par le Seigneur Lui-même et qu'ils avaient été introduits dans les mystères du Royaume de Dieu. Après Sa résurrection, le Seigneur demeura avec les Siens: *“... jusqu'au jour où il fut élevé au ciel, après avoir donné, par l'Esprit Saint, des ordres aux apôtres qu'il avait choisis; à qui aussi, après avoir souffert, il se présenta lui-même vivant, avec plusieurs preuves assurées, étant vu avec eux durant quarante jours, et parlant des choses qui regardent le royaume de Dieu”* (Act. 1.2-3 – Darby). C'est Lui qui leur parla sur tout ce qui touchait le Royaume de Dieu, et Il leur donna Ses ordres. Le jour de Pentecôte, Il fit descendre Son Esprit sur eux, Lequel éclaira Sa Parole et les conduisit à agir conformément à la volonté parfaite de Dieu.

Bien que Paul n'ait pas été présent dès le commencement mais achevait tout d'abord ses “études théologiques”, il prêcha en tout point, depuis sa conversion, le même Evangile que les apôtres. Il avait été appelé d'une manière surnaturelle et il se rendit tout d'abord en Arabie. Quatorze ans plus tard il se déplaça d'après une révélation divine à Jérusalem et présenta aux frères responsables l'Evangile tel qu'il le prêchait parmi les païens, afin de pouvoir vérifier par comparaison s'il n'avait pas travaillé en vain (Gal. 2.1-2).

Les actes des apôtres et les épîtres rendent témoignage du parfait accord de leur doctrine avec les quatre Evangiles et l'Ancien Testament. C'est pourquoi tout ce qui nous a été laissé depuis le temps des apôtres, ce sont des doctrines et des pratiques purement bibliques. Là nous n'avons pas à faire avec la manière de voir de Pierre ou de Paul, mais nous avons à faire directement avec Dieu et avec la Parole de Dieu. Aujourd'hui encore, c'est la seule mesure valable par laquelle toutes choses doivent être éprouvées.

Un jour le Seigneur demanda à Ses disciples: *“Avez-vous compris toutes ces choses? Ils lui dirent: Oui, Seigneur. Et il leur dit: C'est pour*

cela que tout scribe qui a été fait disciple du royaume des cieux est semblable à un maître de maison qui produit de son trésor des choses nouvelles et des choses vieilles” (Mat. 13.51-52 – Darby). De tout temps le Seigneur a employé des hommes qu’il destinait à des ministères (services) particuliers dans Son Royaume. Ils ne présentaient aucune connaissance théologique, mais ils avaient été formés à l’école du Royaume des Cieux. Ses envoyés ont toujours reçu ces deux choses ensemble: Sa Parole et Son Esprit. C’est ainsi que venaient la clarté et la révélation à l’égard de Sa volonté et de l’exécution correcte de celle-ci. Un signe distinctif qui ne peut tromper est que leur publication de la Parole et Sa mise en pratique sont en parfait accord avec le témoignage tout entier des Saintes Ecritures. Notre Seigneur et les apôtres n’avaient à leur disposition que l’Ancien Testament et c’est à lui qu’ils se sont sans cesse référés. Nous trouvons dans le Nouveau Testament 845 citations puisées dans l’Ancien Testament.

Les prédicateurs de l’Evangile portent une grande responsabilité devant Dieu. A cause de cela chaque “ouvrier du Royaume de Dieu” devrait avoir le courage de comparer comme Paul le fit, pour voir si ce qu’il enseigne et pratique correspond avec la proclamation primitive de l’Evangile et avec la doctrine des apôtres. S’il était nécessaire que Paul compare son enseignement avec la doctrine des apôtres pour vérifier s’il n’avait pas travaillé en vain, pouvons-nous donc nous bercer sans autre dans notre propre sécurité? Certainement pas! Pour tout ce qui est Divin il n’y a qu’un seul original. Tout ce qui n’est pas en accord avec cela n’est qu’imitations et falsifications.

Il est dit à l’ange de l’Eglise d’Ephèse: “... *et tu as éprouvé ceux qui se disent apôtres et ne le sont pas, et tu les as trouvés menteurs*” (Apoc. 2.2 – Darby). Ce jugement avait été rendu possible parce que ceux qui les écoutaient avaient comparé ce qui était prêché avec la prédication originelle apostolique. Les croyants bibliques avaient été frappés par le fait que ces hommes qui se présentaient en prétendant être des apôtres étaient en fait des menteurs, parce que ce qu’ils prêchaient n’était pas le pur et divin message.

Dans le christianisme primitif, le baptême et le Repas du Seigneur ne comportaient aucun point obscur. Le Seigneur avait donné des instructions claires aux apôtres; Il disait de ceux qu’Il envoyait: “*Celui qui vous écoute, m’écoute*” (Luc 10.16). C’est pourquoi nous voulons exposer ici le baptême et le Repas du Seigneur tels qu’ils nous ont été laissés dans les Saintes Ecritures. Le lavage des pieds est en relation directe avec le Repas du Seigneur. C’est pourquoi nous le considérerons aussi brièvement à la lumière de la Parole de Dieu.

LE BAPTEME

Il faut tout d'abord que le baptême biblique soit exposé brièvement. Le Seigneur a ordonné de baptiser les croyants et c'est la raison pour laquelle les dénominations chrétiennes baptisent. Le développement historique de l'église présente cependant de considérables déviations quant à la doctrine et à l'usage du baptême qui était pratiqué dans le christianisme primitif. Bien qu'en ce temps-là la pratique du baptême était uniforme, nous en trouvons aujourd'hui des nuances importantes tant dans les églises officielles que dans les églises indépendantes.

Les paroles de l'apôtre Paul aux croyants d'Ephèse ont cependant aujourd'hui encore une pleine valeur: *"Un seul Seigneur, une seule foi, un seul baptême"* (Eph. 4.5). En réalité il n'y a qu'un seul Seigneur, c'est-à-dire Dieu; il y a une seule vraie foi, c'est-à-dire la foi biblique; il y a un seul baptême, c'est-à-dire celui qui était pratiqué par les apôtres.

Dans ce traité nous voulons répondre aux questions suivantes en nous en tenant aux Saintes Ecritures: Concernant le baptême, de quoi s'agit-il? Quelle en est la signification? A qui peut-il être administré et comment est-il pratiquement exécuté?

La condition

La condition fondamentale pour être baptisé est la foi personnelle. Peu avant Son ascension, le Seigneur ressuscité donna cet ordre très clair à Ses disciples: *"Allez dans tout le monde, et prêchez l'évangile à toute la création. Celui qui aura cru et qui aura été baptisé sera sauvé"* (Marc 16.15-16). En premier lieu il doit y avoir la proclamation du message de salut conforme à l'Ecriture, et non pas un acte religieux.

Par le moyen de la prédication de la réconciliation qui nous a été accordée en Christ, le Crucifié, les hommes ont reçu l'offre de la grâce de Dieu. Comme il est écrit, la foi vient de la prédication, et la prédication vient de la Parole de Dieu (Rom. 10.17). Avec cela le Saint-Esprit produit dans celui qui écoute la foi nécessaire. Il faut que l'individu parvienne à un assentiment intérieur, à une réponse affirmative et à une acceptation consciente du don Divin de la grâce. La personne est poussée à faire une expérience personnelle du salut, et elle devient croyante. Conformément à Romains 8.16, l'Esprit rend témoignage à chacun de ceux qui ont fait cette expérience qu'il est devenu un enfant de Dieu. C'est la certitude du salut, qui est valable devant Dieu par la foi en la justification.

Après cela vient le deuxième pas: le baptême. *"Ceux donc qui reçurent sa parole, furent baptisés"* (Act. 2.41), voilà ce qui nous a été dit

le jour de la fondation de l'Eglise du Nouveau Testament. Le résultat de la première prédication le jour de Pentecôte fut saisissant. Environ trois mille de ceux qui entendirent la Parole la reçurent dans la foi comme étant le Message divin, et ils se firent baptiser. On demeura avec ce modèle biblique jusque dans le troisième siècle après Christ.

Les apôtres et autres hommes, revêtus de la Toute-Puissance de l'Esprit, s'en allèrent prêcher l'Évangile. L'un d'entre eux était Philippe, par le ministère duquel un puissant réveil éclata en Samarie. Là aussi, des personnes vinrent à la foi et se firent ensuite baptiser (Act. 8.16).

Conduit par l'Esprit, cet évangéliste rencontra cet officier de la cour d'Éthiopie, lequel lisait précisément dans le chapitre 53 d'Ésaïe (Act. 8.26-39). Il est dit au verset 35: *“Alors Philippe, ouvrant la bouche et commençant par ce passage, lui annonça la bonne nouvelle de Jésus”*. La prédication résultait de la Parole prophétique sur laquelle elle s'appuie et dans laquelle le salut que Dieu voulait accorder à l'humanité avait été annoncé d'avance.

Au milieu de la prédication, l'eunuque interrompit l'homme de Dieu et dit: *“Voici de l'eau; qu'est-ce qui empêche que je sois baptisé?”*. La condition que Philippe posa, en plein accord avec la Parole du Seigneur et des apôtres est celle-ci: *“Si tu crois de tout ton coeur, cela est possible”*. La réponse vint, spontanée: *“Je crois que Jésus Christ est le Fils de Dieu”*. *“Il fit arrêter le char; Philippe et l'eunuque descendirent tous deux dans l'eau, et Philippe baptisa l'eunuque”* (v. 38). Là aussi, la foi vint de la prédication, et celle-ci encore une fois vint de la Parole de Dieu. L'Esprit de Dieu avait agi en celui qui écoutait et aussitôt le baptême biblique suivit.

Par le moyen d'une révélation particulière, Pierre fut envoyé à Césarée dans la maison du centenier romain Corneille (Actes 10). Sa prédication eut de nouveau un résultat biblique. Il nous est relaté ceci: *“Comme Pierre prononçait encore ces mots, le Saint-Esprit descendit sur tous ceux qui écoutaient la parole”* (v. 44). Afin que ceux qui étaient devenus croyants accomplissent toute justice et que le commandement du Seigneur soit respecté, l'apôtre dit: *“Peut-on refuser l'eau du baptême à ceux qui ont reçu le Saint-Esprit aussi bien que nous?”* (v. 47). C'est exactement ainsi qu'aujourd'hui encore chaque véritable croyant procédera et se fera baptiser bibliquement, même s'il a déjà reçu le Saint-Esprit. Tout ce que Dieu fait continue sans changement jusqu'à la fin dans une pleine concordance.

Nous ne trouvons aucune indication dans les Saintes Écritures concernant un baptême d'enfant ou une aspersion de bébé. Celui qui cherche à justifier cette manière de faire par les événements relatés

dans Luc 18.15-17 devrait encore lire en plus de cela les passages parallèles se trouvant dans Matthieu 19.13-15 et Marc 10.13-16. Il ressort clairement de cela que le Seigneur Jésus a uniquement imposé les mains aux enfants qui Lui avaient été apportés, qu'Il les a pris dans Ses bras et les a bénis. Le Maître n'a jamais rien dit d'un baptême d'enfant. Aujourd'hui encore, dans les communautés bibliques, les parents croyants apportent leurs enfants à seule fin qu'ils soient consacrés au Seigneur dans la prière et qu'ils soient bénis.

Le deuxième passage auquel on se réfère également pour le baptême des enfants ne dit rien à ce sujet. Lorsque Paul et Silas étaient en prison à Philippes, quelque chose de surnaturel arriva et une grande frayeur tomba sur le geôlier. Il demanda aux deux hommes de Dieu: *“Seigneur, que faut-il que je fasse pour être sauvé?”* (Act. 16.30 – Darby). Ils lui répondirent: *“Crois au Seigneur Jésus, et tu seras sauvé, toi et ta maison”*. Au verset suivant nous lisons ceci: *“Et ils lui annoncèrent la Parole du Seigneur, ainsi qu'à tous ceux qui étaient dans sa maison”*. Nous voyons de nouveau ici qu'ils maintinrent fidèlement l'ordre de mission: tout d'abord eut lieu la prédication que tous ceux de sa maison écoutèrent et reçurent avec foi, avant de se faire baptiser: *“Et il les prit en cette même heure de la nuit et lava leurs plaies; et sur-le-champ il fut baptisé, lui et les siens”*. Le geôlier et ceux qui se trouvaient dans sa maison vinrent premièrement à la foi par la prédication, puis ils se firent baptiser. Il ne ressort d'aucune de ces paroles qu'à cette occasion des enfants ou des bébés aient été baptisés.

La pratique du baptême telle qu'elle est généralement connue aujourd'hui est privée de tout fondement biblique; l'histoire de l'Eglise en rend aussi témoignage. Cette pratique tire son origine de l'époque où eut lieu la cruelle christianisation par la contrainte, où des maisons entières et des peuples furent baptisés contre leur volonté. Pour remplacer la foi qui est nécessaire pour recevoir le baptême, on eut recours plus tard à des parrains et marraines, ce qui est également une pratique entièrement non biblique. Comme nous avons pu le voir clairement en nous référant aux passages des Ecritures déjà exposés, l'homme doit prendre personnellement sa décision devant Dieu. Dans la plupart des cas malheureusement, la prédication dans les églises officielles et indépendantes ne correspond pas au modèle apostolique, et c'est pourquoi aussi les résultats bibliques font défaut.

Le Nom

Il n'y a guère dans les Saintes Ecritures un verset qui ait été aussi mal compris et mal employé que celui de Matthieu 28.19. Il dit ceci: *“Allez, faites de toutes les nations des disciples, les baptisant au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit...”*. D'une manière incompréhensible on a fait de cette Parole, dans les siècles qui suivirent, une formule trinitaire, laquelle aujourd'hui encore est employée dans presque toutes les églises officielles ou indépendantes. Personne ne semble cependant se poser la question de savoir en quel Nom on doit être baptisé. *Père, Fils et Saint Esprit* sont des désignations des différentes révélations de Dieu. Un même homme peut porter plusieurs titres, par exemple professeur, avocat, médecin et ainsi de suite. Un homme peut être père, époux et fils. Tout cela, ce sont des désignations en relation avec la sphère d'existence et qui sont valables pour les relations du moment. Cependant chaque homme porte un nom. Ainsi en est-il de Dieu qui dans l'Ancien Testament s'est fait connaître par le Nom d'alliance de *“Jahwe”*. Lors du baptême, il s'agit du Nom dans lequel Il s'est révélé dans le Nouveau Testament et qui, dans Matthieu 28.19, n'a pas été prononcé.

Nous voulons considérer maintenant quelques passages des Ecritures dans lesquels il est également question du Nom sans qu'il soit mentionné. Sans doute ceci sera-t-il d'une grande aide à tous ceux qui cherchent la vérité. Dans Luc 10.17 nous lisons que les soixante-dix disciples que le Seigneur avait envoyés revinrent pleins de joie en disant: *“Seigneur, les démons mêmes nous sont assujettis en ton nom”*. N'est-il pas clair pour nous dans ce verset que ces hommes avaient expérimenté la puissance du Nom de JESUS, et que c'était à Celui-ci qu'ils pensaient? Naturellement! Dans Matthieu 18.20, lorsque le Seigneur dit que *“là où deux ou trois sont assemblés en mon nom...”*, personne ne va douter qu'il s'agisse du Nom de JESUS, bien qu'il n'ait pas été prononcé. Il est dit dans Luc 24.47 que la repentance et la rémission des péchés devaient être prêchées en Son Nom, et dans Jean 2.23, que beaucoup crurent en Son Nom. Dans tous ces différents passages bibliques, chacun sait de quel nom il est question, seulement dans Matthieu 28.19 on semble l'ignorer. C'est vraiment étrange. On devrait réfléchir sérieusement à ce sujet.

Dans les passages cités jusqu'ici il s'agissait du Nom du Fils, alors que les passages bibliques que nous donnons maintenant se rapportent au Nom du Père. Ici nous foulons le terrain de la révélation divine.

Le Seigneur nous a enseigné à prier en disant: *“Notre Père qui est dans les cieux, que ton nom soit sanctifié”* (Mat. 6.9 – Darby). Ce sont des

paroles que des millions de personnes répètent sans se demander quel est le Nom du Père qui doit être sanctifié. Dieu est Père car Il a des fils et des filles, mais il s'agit ici de Son saint Nom. Dans Jean 12.28 le Fils dit ceci: "*Père, glorifie ton Nom!*". La réponse qui vint du ciel fut celle-ci: "*Et je l'ai glorifié, et je le glorifierai de nouveau*" (Darby). De quel nom s'agit-il ici? Comment s'appelle ce Dieu qui désire encore une fois glorifier Son Nom? Il n'y a pourtant qu'un seul Nom par Lequel nous puissions nous approcher de Dieu, et c'est Son propre Nom.

Dans la prière sacerdotale, le Fils dit en rapport avec le Père: "*J'ai fait connaître ton nom aux hommes que tu m'as donnés du milieu du monde*" (Jean 17.6). Est-il question ici d'un nom de l'Ancien Testament? Certainement pas! Celui qui a lu attentivement sera frappé par le fait que le Nom du Père est révélé à ceux qui Lui appartiennent en tant que fils et filles. Ils ont été connus de Dieu et à leur tour ils reconnaissent Dieu. Ainsi tout cela sera amené sous un dénominateur commun: "*Père saint, garde-les en Ton Nom que Tu m'a donné*" (v. 11). Cela ne peut être dit plus clairement: Le Nom du Fils est en même temps le Nom du Père. Au verset 26, Jésus fit la promesse: "*Et JE leur ai fait connaître Ton Nom, et je le leur ferai connaître...*".

En ce temps-là Jésus disait aux Juifs: "*JE suis venu au nom de mon Père, et vous ne me recevez pas*" (Jean 5.43). Qu'en est-il des chrétiens? Bienheureux l'homme qui peut croire que le Père s'est révélé dans le Fils et qu'Il nous a fait connaître Son Nom! Mais quel est donc Son Nom? JESUS – Emmanuel: Dieu avec nous! Il y a une seule révélation personnelle de Dieu, laquelle a eu lieu en Christ, et il y a un seul Nom de Dieu duquel il est question ici: Seigneur Jésus. C'est en ce Nom que tout genou pliera, et c'est ce Nom que toute langue confessera. C'est de cette manière que Dieu nous a rencontrés, et ce n'est qu'ainsi que nous pouvons Le rencontrer. L'énigme de Matthieu 28.19 se résout donc parce que nous venons d'exposer et aboutit au Nom du Seigneur Jésus-Christ.

Enseignement des apôtres

Nous voulons considérer maintenant comment l'ordre de baptême a été effectivement exécuté dans l'Eglise primitive. Pierre fait partie de ceux auxquels le Seigneur a donné Ses ordres dans Matthieu 28. Il est celui auquel le Seigneur Jésus a confié les clefs du Royaume des cieux, c'est-à-dire qu'il avait accès à tout ce qui concernait le Royaume de Dieu. Déjà avant que le Saint-Esprit ne soit répandu, il s'est levé au milieu des 120 et a commencé à ranger les événements conformément aux Ecritures (Act. 1.15). Tout de suite après qu'il ait été rempli du

Saint-Esprit, le jour de Pentecôte, il prêcha l'Évangile à la foule qui était accourue. Sa parole toucha vivement le cœur de plusieurs, qui demandèrent: *“Hommes frères, que ferons-nous? Et Pierre leur dit: Repentez-vous, et que chacun de vous soit baptisé **au nom de Jésus-Christ**, pour le pardon de vos péchés”* (Act. 2.37-38). C'est ici que l'ordre de mission fut exécuté pour la première fois, à savoir que ceux qui étaient devenus croyants furent baptisés selon Matthieu 28.19 au **Nom** dont il est question dans ce passage. L'argument faisant valoir que les paroles de Jésus seraient plus importantes que celles des apôtres ne peut impressionner un homme qui croit en l'inspiration absolue des Écritures. Au contraire ce qui nous impressionne très profondément est le fait que le commandement et l'exécution concordent rigoureusement.

Nous avons déjà mentionné auparavant qu'en Samarie beaucoup de personnes devinrent croyantes et se firent baptiser. La nouvelle de cet événement parvint à Jérusalem. A ce propos il nous est relaté ce qui suit: *“Les apôtres, qui étaient à Jérusalem, ayant appris que la Samarie avait reçu la parole de Dieu, y envoyèrent Pierre et Jean. Ceux-ci, arrivés chez les Samaritains, prièrent pour eux. Afin qu'ils reçoivent le Saint-Esprit. Car il n'était encore descendu sur aucun d'eux; ils avaient seulement été baptisés au nom du Seigneur Jésus”* (Act. 8.14-16). L'accent est mis sur le fait qu'ils furent seulement baptisés au Nom du Seigneur Jésus.

Dans la maison de Corneille également, Pierre ordonna qu'ils fussent baptisés au Nom de Jésus Christ (Act. 10.48). Il n'y a aucun théologien qui puisse exposer quelque chose de différent de ce qui nous a été laissé dans la Parole, et même si c'était un ange venu du ciel, il se trouverait sous la malédiction (Gal. 1.8).

Ce qui a certainement dû frapper chacun, c'est que dans tous les cas mentionnés jusqu'ici, ceux qui devinrent croyants furent baptisés “au Nom du Seigneur Jésus Christ”. Les apôtres avaient bien compris le Seigneur. Ils avaient observé à cent pour cent ce que le Maître avait commandé. L'ordre de mission s'exprimait ainsi: *“Allez, faites de toutes les nations des disciples, les baptisant **au nom** du Père, du Fils et du Saint-Esprit, et enseignez-leur à observer tout ce que je vous ai prescrit”* (Mat. 28.19). Ils avaient été enseignés par le Seigneur Lui-même, ils avaient reconnu le Nom dans lequel le Dieu unique s'était révélé comme Père, Fils et Saint-Esprit, et c'était dans ce Nom qu'ils baptisaient. C'est ainsi qu'ils accomplissaient ce que Jésus leur avait commandé.

Maintenant nous voulons voir comment Paul, que le Seigneur appelle “un instrument choisi”, a baptisé. Lorsqu'il vint à Ephèse, il trouva douze hommes qui ne connaissaient que le baptême de Jean-Bap-

tiste. Après qu'il eût donné une courte introduction sur le plan du salut de Dieu, le résultat biblique ne manqua pas de se produire: "*Sur ces paroles, ils furent baptisés au nom du Seigneur Jésus. Lorsque Paul leur eut imposé les mains le Saint-Esprit vint sur eux...*" (Act. 19.5-6).

Il est certain que toutes choses doivent être établies sur le témoignage de deux ou trois témoins. Nous nous sommes occupés de ce qui s'est passé à Jérusalem, en Samarie, dans la maison de Corneille, et à Ephèse. Que ce soit parmi les Juifs, les Samaritains, les gens des nations et que ce soit Pierre, Philippe, ou Paul qui ait prêché, partout le baptême eut lieu au Nom du Seigneur Jésus Christ.

Nous devons être conscients qu'il ne peut y avoir aucune contradiction dans la Bible. Le Saint Esprit ne donnera jamais deux révélations différentes sur une même chose. En cette première époque, Dieu a élu un Pierre, un Paul et d'autres hommes auxquels Il a donné pleine autorité pour établir les doctrines bibliques. Ils firent cela en parfaite harmonie avec le témoignage d'ensemble des Saintes Ecritures ainsi qu'entre eux. Qui donc pourra imputer à ces hommes de Dieu du christianisme primitif ayant cheminé avec Jésus, ou à Paul qui eut une rencontre avec le Seigneur après Son ascension au Ciel, la faute de n'avoir pas accompli correctement l'ordre de mission et les accuser d'hérésie?

Écoutons Paul encore une fois. Il écrit aux Romains: "*Ignorez-vous que nous tous qui avons été baptisés en Jésus-Christ, c'est en sa mort que nous avons été baptisés?*" (Rom. 6.3). Dans ce verset Paul se compte parmi ceux qui ont été baptisés au Nom de Jésus Christ de la même manière que tous les autres croyants. Dans l'Écriture tout entière on ne trouve pas un seul passage où une personne aurait été baptisée à la manière trinitaire dans les titres de "Père, Fils et Saint Esprit".

Tous les ouvriers du Royaume de Dieu appelés du Seigneur et remplis du Saint Esprit avaient la même connaissance, le même enseignement, la même foi, le même baptême. Tout concordait pleinement en parfaite harmonie. Aucun d'eux ne répétait mécaniquement le texte de Matthieu 28. Ils savaient que dans ce passage il était question d'un Nom au singulier: "*... les baptisant au nom du Père, du Fils et du Saint Esprit*", et c'est ce qu'ils faisaient. Ils croyaient que Dieu s'était révélé en tant que Père, Fils et Saint Esprit; ils Le connaissaient, ainsi que Son Nom. C'étaient des hommes qui se trouvaient dans une communion de vie directe avec Dieu. Ils ne se trouvaient sous aucune influence théologique, mais les choses divines affluaient en eux par révélation.

Celui qui ne prend que "la lettre" de Matthieu 28 sans avoir la révélation qui correspond, celui-là répétera le verset 19 sans remarquer que le Seigneur a donné une tâche à accomplir dans cet ordre de baptême. Matthieu 28 et Marc 16 présentent à nos yeux la grande commission,

l'ordre de mission. Dans les Actes des apôtres nous en trouvons l'exécution qui est le résultat valable pour toujours.

Si un instituteur donnait un problème à un écolier et que celui-ci ne lui donne pas la réponse, le résultat, mais ne faisait que répéter la donnée, tous sauraient alors que quelque chose ne va pas! Lorsqu'il s'agit du baptême, même les enseignants de la Bible répètent les paroles de l'ordre donné, au lieu d'exécuter ce que le Seigneur a commandé. Ce n'est que lorsque nous accomplissons l'ordre de mission de la même manière que le firent les apôtres que nous avons également la confirmation d'avoir été appelés et chargés de prêcher l'Évangile par le même Seigneur. Les apôtres et les docteurs des premiers temps ont compris quelle était la tâche prescrite dans Matthieu 28. Que Dieu soit remercié de nous avoir laissé par écrit le résultat de cet ordre. Mais il est nécessaire que nous ayons le même éclaircissement par le Saint Esprit afin que nous voyions aussi ce que les apôtres ont vu et puissions enseigner ce qu'ils ont enseigné et baptiser comme ils ont baptisé.

Chacun devrait prendre au sérieux cet exposé apporté avec une claire démonstration des Saintes Écritures. Souvent il peut sembler que deux choses soient pareilles. Elles peuvent sembler très proches l'une de l'autre, quoiqu'elles se trouvent aussi éloignées l'une de l'autre que le ciel l'est de la terre. Dans la lettre à l'Église de Philadelphie le Seigneur fait éloge à Son peuple par ces paroles: "... *tu n'as pas renié Mon Nom*" (Apoc. 3.8). Mais qu'en est-il de tous ces croyants qui chantent le Nom de Jésus, qui l'utilisent dans leurs prières et prêchent sur lui, mais qui refusent de prendre sur eux ce Nom par le baptême?

De même, qu'en est-il de tous ces évangélistes qui chassent les démons au Nom de Jésus, accomplissent des miracles et des guérisons en Son Nom, mais qui renient ce Nom lorsqu'il s'agit de le confesser dans le baptême? Des lèvres ils rendent hautement témoignage de ce Nom de Jésus si merveilleux, mais en fait ils ne sont pas prêts à porter l'opprobre de Son Nom. Le Seigneur dit dans Matthieu 7.22-23 (Darby): *"Plusieurs me diront en ce jour-là: Seigneur, Seigneur, n'avons-nous pas prophétisé en ton nom, et n'avons-nous pas chassé des démons en ton nom, et n'avons-nous pas fait beaucoup de miracles en ton nom? Et alors je leur déclarerai: Je ne vous ai jamais connus; retirez-vous de moi, vous qui pratiquez l'iniquité"*.

Dans ce passage biblique il est question des gens du plein Évangile qui, d'un côté, ont part aux bénédictions promises à l'Église mais qui, de l'autre, considèrent les traditions non bibliques comme très précieuses. Ils ne sont pas prêts à entreprendre une correction complète de leurs voies conformément aux Écritures. Qui donc est prêt à se plier devant le clair témoignage des Écritures? Il faut du courage pour

rejeter la pratique traditionnelle du baptême et accepter celle qui est biblique. Cependant comme nous l'avons lu dans Romains 6.3, celui qui ne s'identifie pas avec Christ dans Sa mort par le moyen du baptême ne peut pas davantage être ressuscité avec Lui! Des bénédictions et des dons seuls ne signifient rien. Il faut premièrement que l'enseignement et la pratique soient corrects. A la fin, ce qui sera démontré comme étant seul valable sera l'obéissance de la foi. La foi au travers de laquelle la volonté de Dieu nous est révélée est cette même foi qui produit les oeuvres exigées dans la Parole. Bienheureux ceux qui écoutent la Parole de Dieu et agissent conformément à cette Parole.

La signification

Au début du Nouveau Testament, Jean-Baptiste apparut et prêcha: *“Repentez-vous, car le royaume des cieux s’est approché”* (Mat. 3.2 – Darby). A maintes reprises le Seigneur se référa à lui et à son ministère. Entre autres choses Il dit: *“Et tout le peuple qui l’a entendu et même les publicains ont justifié Dieu, en se faisant baptiser du baptême de Jean; mais les pharisiens et les docteurs de la loi, en ne se faisant pas baptiser par lui, ont rendu nul à leur égard le dessein de Dieu”* (Luc 7.29-30). Jésus-Christ Lui-même se rendit au Jourdain et se fit baptiser par Jean en disant: *“... car il est convenable que nous accomplissions ainsi tout ce qui est juste”* (Mat. 3.13-17).

Depuis la fondation de l’Eglise du Nouveau Testament, ce que Pierre dit lors de sa première prédication après l’effusion du Saint-Esprit est toujours valable: *“Repentez-vous, et que chacun de vous soit baptisé au nom de Jésus-Christ, pour le pardon de vos péchés; et vous recevrez le don du Saint Esprit”* (Act. 2.38).

Le baptême n’est pas laissé à l’appréciation de chacun, mais il est bien plutôt un acte d’obéissance d’une nécessité absolue pour chaque croyant. Celui qui a accepté par la foi, pour lui-même, l’oeuvre de Rédemption accomplie et a fait l’expérience de la justification devient disciple de Jésus. Le baptême en soi n’est pas administré pour le pardon des péchés; il est administré à ceux qui ont déjà reçu le pardon. Selon 1 Pierre 3.21 le baptême est: *“la demande à Dieu d’une bonne conscience, par la résurrection de Jésus Christ...”* (Darby). Le baptisé se déclare pour Christ avec qui il a été crucifié et avec qui il est mort.

Tous deux, celui qui baptise et celui qui est baptisé, entrent dans l’eau à peu près jusqu’aux hanches. Avant le baptême proprement dit, celui qui baptise dit: «Frère (ou soeur), en raison de ta foi, je te baptise selon la Parole de Dieu au Nom du Seigneur Jésus Christ». Comme on le fait pour un ensevelissement, la personne qui se fait baptiser est

plongée en arrière entièrement sous l'eau et ressortie aussitôt. La sortie du baptisé de la "tombe de l'eau" symbolise que la personne concernée est ressuscitée avec Christ à une nouvelle vie. C'est pourquoi ni l'arrosage d'eau, ni l'aspersion, ne peuvent être considérés comme étant un baptême.

L'apôtre écrit: "... *ayant été ensevelis avec lui par le baptême, vous êtes aussi ressuscités en lui et avec lui, par la foi en la puissance de Dieu, qui l'a ressuscité des morts*" (Col. 2.12). L'Écriture Sainte n'enseigne rien au sujet d'une nouvelle naissance au travers du baptême. Elle enseigne au contraire que les personnes qui, par la Parole et par l'Esprit, ont vécu l'expérience de la nouvelle naissance se font baptiser. Mais le baptême d'eau ne signifie pas que nous recevions ensuite automatiquement le Baptême du Saint Esprit. Le Baptême de l'Esprit est la réponse divine qui donne au croyant la confirmation d'avoir été agréé de Dieu. C'est une expérience effective.

Dans l'épître aux Romains il est dit: "*Nous avons donc été ensevelis avec lui par le baptême, pour la mort, afin que comme Christ a été ressuscité d'entre les morts par la gloire du Père, ainsi nous aussi nous marchions en nouveauté de vie. Car si nous avons été identifiés avec lui dans la ressemblance de sa mort, nous le serons donc aussi dans la ressemblance de sa résurrection*" (Rom. 6.4-5 – Darby).

L'apôtre écrit aux Galates: "... *car vous êtes tous fils de Dieu par la foi en Jésus-Christ; vous tous, qui avez été baptisés en Christ, vous avez revêtu Christ...*" (Gal. 3.26-27). Ce n'est donc pas un pécheur sec qui entre dans l'eau et un pécheur mouillé qui en ressort. Mais il s'agit bien plutôt de personnes auxquelles Dieu a fait grâce, qui sont réconciliées avec Lui et qui ont acquis la certitude du salut.

L'apôtre Pierre démontre la nécessité du baptême en prenant pour exemple l'arche de Noé: "... *quand la patience de Dieu attendait dans les jours de Noé, tandis que l'arche se construisait, dans laquelle un petit nombre, savoir huit personnes, furent sauvées à travers l'eau; or cet antitype vous sauve aussi maintenant, c'est-à-dire le baptême...*" (1 Pier. 3.20-21 – Darby). Le déluge entraîna avec lui tous ceux qui ne se trouvèrent pas dans l'arche. Seuls quelques-uns écoutèrent la prédication, crurent au message du prophète Noé et entrèrent dans l'arche.

Pourquoi Pierre utilise-t-il l'exemple de l'arche pour le baptême de ceux qui deviennent croyants? Celui qui croit vraiment fait ce que Dieu a ordonné et se fait baptiser en Christ. Il est notre Arche; en Lui nous sommes protégés du jugement de la colère à venir. Le salut vient par la foi en Jésus Christ. Obéissant à la Parole, celui qui est devenu croyant se fait baptiser au Nom du Seigneur Jésus Christ. Celui qui, au contraire, ne suit pas l'ordonnance divine manifeste ainsi son incréd-

dulité, demeure dans la désobéissance et va à sa perte, ce qui est comparable au déluge à l'époque de Noé.

Avant que le déluge ne fonde sur eux, les gens demandèrent certainement: «Pourquoi faut-il que nous entrions dans l'arche? Nous croyons en Dieu. Cela suffit! Tout marche comme d'habitude». Ils ne reconnurent pas que Noé parlait de la part du Seigneur. Le «compte à rebours» était en marche. Soudain le jour arriva et la catastrophe annoncée fondit sur eux. Malgré les nombreux avertissements au travers de la prédication du prophète, la fin arriva à l'improviste. La porte fut fermée et ceux qui étaient dehors perdirent la vie. Pour le moment il semble que tout se poursuit comme d'habitude (2 Pier. 3.4). Cependant au jour de Jésus Christ qui est imminent, la différence sera manifestée. L'heure de Dieu sonnera soudain, le temps de la grâce sera passé et la porte sera fermée.

Alors il sera pour toujours trop tard et l'on ne pourra plus faire ce que l'on a manqué de faire. C'est pourquoi le Seigneur nous exhorte en disant: *«Aujourd'hui, si vous entendez sa voix, n'endurcissez pas vos coeurs...»* (Héb. 3.7). La Parole de Marc 16.16 est toujours valable: *«Celui qui aura cru et qui aura été baptisé sera sauvé»*. Qui donc est prêt à prendre cela au sérieux et à le mettre en pratique? La foi véritable est vivante, et elle se manifeste par l'obéissance à la Parole de Dieu. La foi qui n'est pas accompagnée par les oeuvres exigées par la Parole est morte en elle-même et par conséquent sans valeur. En effet, ce n'est qu'une confession de foi religieuse qui n'a jamais sauvé personne. Les doctrines chrétiennes ne servent à rien ni à personne si elles ne sont pas scripturaires. Notre communion avec Dieu vient par la Parole qui, grâce à l'Esprit, est rendue vivante en nous. Seul ce qui vient de Lui conduit de nouveau à Lui.

Eprouvez les esprits

Avant de clore ce sujet, il est nécessaire d'y ajouter quelque chose de capital. Mis à part les églises traditionnelles, dans lesquelles aujourd'hui on ne prêche pratiquement plus la conversion biblique et la nouvelle naissance, il règne même dans certains cercles du Plein Evgile un manque de clarté au sujet des plus importantes doctrines fondamentales de l'Ecriture Sainte. Ni les docteurs de la Bible ni les théologiens ne semblent avoir remarqué que dans la Bible il ne se trouve aucun passage attestant qu'une personne ait jamais été baptisée dans la formule «au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit». Cette formule provient de l'église catholique et a été reprise par les églises protestantes jusqu'aux communautés chrétiennes des temps modernes.

La plupart des gens ne savent pas que l'emploi de cette formule est d'usage dans les cercles d'occultisme et de spiritisme. Conjurations, tables tournantes, cartomancie, prédictions de l'avenir, art divinatoire, pendule et chiromancie, etc. ont lieu sous le couvert de cette soi-disant "formule élevée". Les médiums de "l'Occident chrétien" l'utilisent lorsqu'ils parlent aux esprits des morts. Même lors de l'entrée dans une Loge, elle est utilisée comme serment. Lors de telles pratiques, les participants se sentent soulagés lorsqu'ils entendent la formule "au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit" car comme elle vient de l'église, elle leur est bien connue. Que ce soit en magie noire ou blanche ou encore lors de l'emploi des soi-disant 6ème et 7ème livres de Moïse, cette formule est partout en vigueur.

Et lorsqu'on s'adresse aux participants de ces machinations, ils répondent sans se douter de rien: «Oh, cela a eu lieu au nom de Dieu!». Eh bien, justement pas! Seul ce qui est fait au Nom de "JESUS" a eu lieu au Nom de Dieu. Tout le reste vient du diable, le dominateur de ce monde. Le Seigneur Dieu n'a rien à faire avec les tables tournantes, les conjurations de personnes et d'animaux, la consultation des morts et autres choses semblables car dans Sa Parole Il les a formellement interdites! De telles choses sont sataniques, même lorsqu'elles se passent sous le couvert le plus pieux!

Qu'y a-t-il donc de commun entre des machinations occultes, des pratiques spirites et une action divine véritable? Depuis quand les serviteurs de Satan et les serviteurs de Dieu disent-ils les mêmes choses? Depuis quand Satan a-t-il son règne dans le Royaume de Dieu?

Chacun devrait se poser la question suivante: Lorsque deux personnes font la même chose, cela est-il vraiment pareil? Beaucoup de personnes sont étonnées, voire horrifiées lorsqu'elles entendent tout ce qui se pratique sous le couvert de cette formule; elles considèrent cependant que son utilisation est tout à fait naturelle lorsqu'il s'agit du baptême. Bien peu de personnes réfléchissent au fait que dans le Nouveau Testament, tout se passe au Nom de Jésus et que la puissance de Dieu se manifeste seulement au travers de Lui. Il est pourtant écrit: "Et quoi que vous fassiez, en parole ou en oeuvre, faites tout au nom du Seigneur Jésus..." (Col. 3.17).

Qui connaît la Bible sait qu'aucun apôtre ou prophète n'a jamais utilisé la formule "au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit". Comme déjà expliqué en détail dans la brochure Dieu et Son plan pour l'humanité: Père, Fils et Saint-Esprit est bien l'unique Dieu véritable.

Ce qui est écrit dans Matthieu 28.19 est la vérité absolue, de même que ce qui se trouve dans Actes 2.38 etc. Cependant depuis le début Satan s'est servi de la Parole de Dieu et L'a redonnée de manière fal-

sifiée. Il a réussi à induire en erreur l'humanité de la manière la plus pieuse en ce qui concerne le baptême. Le jour où il s'approcha du Seigneur disant: "Il est écrit...", ce qu'il citait était bel et bien écrit; mais il avait seulement détaché cette Parole de son contexte pour l'utiliser de manière fausse. C'est exactement ce qui est arrivé avec l'ordonnance du baptême. Satan a aveuglé l'humanité afin qu'elle ne puisse reconnaître la gloire de Dieu sur la face de Christ (2 Cor. 4.4-6). Le Nom dont il est question reste caché à leurs yeux.

Est-ce que le monde chrétien tout entier n'est pas empêtré dans la superstition et l'incrédulité? Où se trouve encore la vraie foi conforme à l'Écriture? Selon Apocalypse 18.4, Dieu appelle à sortir de la Babylone religieuse. Celui à qui Dieu ouvre les yeux reconnaîtra l'erreur et obéira volontiers à la Parole de Dieu. Dieu sépare toujours la lumière des ténèbres. Qui donc a le courage de se laisser enseigner par Lui sans consulter ni la chair ni le sang? Chacun est responsable de soi-même devant le Seigneur et doit prendre sa décision.

Pour terminer, encore une parole d'exhortation pressante à tous ceux qui désirent être dans la gloire: Dieu n'a pas tenu compte du temps de l'ignorance et a tout de même béni les hommes de diverses manières. Aujourd'hui cependant, Il ordonne à chacun de se soumettre à Lui et à Sa Parole révélée. Il nous faut nous séparer de tout enseignement contraire à la Bible et retourner à la proclamation originelle de la Parole, celle qui est sortie de Jérusalem.

Dans Actes 3, le temps de rafraîchissement nous est promis ainsi que, juste avant la venue du Seigneur, le rétablissement de toutes choses. Aux versets 19-21 il est écrit: "... en sorte que viennent des temps de rafraîchissement de devant la face du Seigneur, et qu'il envoie Jésus Christ, qui vous a été préordonné, lequel il faut que le ciel reçoive, jusqu'aux temps du rétablissement de toutes choses dont Dieu a parlé par la bouche de ses saints prophètes de tout temps". Il nous est démontré ici très clairement que Jésus reste dans la gloire jusqu'à ce que le temps du rafraîchissement et du rétablissement soit venu. Celui qui croit la Parole de Dieu se doit de La prendre au sérieux. Nous vivons maintenant très proche de la venue du Seigneur et par conséquent dans le temps où toutes choses doivent être rétablies. C'est l'époque du rafraîchissement spirituel devant la face de Dieu.

Il est connu de chacun de nous que les différentes communautés ainsi que leurs adeptes attendent fermement la venue de Jésus Christ. Comment se fait-il alors qu'elles ne reconnaissent pas ce temps de grâce de visitation dans lequel nous vivons? Le Seigneur a les yeux sur Son Eglise qui est fondée sur Sa Parole. C'est pourquoi il est nécessaire que le baptême biblique ait lieu conformément à l'enseignement et à la

pratique des apôtres. Paul écrit: “... *ayant été édifiés sur le fondement des apôtres et prophètes, Jésus Christ lui-même étant la maîtresse pierre du coin...*” (Eph. 2.20 – Darby). Aujourd’hui encore, le Seigneur bâtit Son Eglise de la même façon qu’au commencement et Il la rétablira à Sa place originelle. C’est seulement après cela qu’Il pourra venir et l’emmener dans Sa Gloire.

Personne ne devrait prendre à la légère l’exposé sur le baptême biblique. Celui qui a trouvé grâce devant Dieu ressentira la nécessité de se faire baptiser au Nom du Seigneur Jésus Christ, afin d’échapper à l’emprise sous laquelle se trouvent tous ceux qui ont été baptisés dans la formule trinitaire. Celui qui est de Dieu écoutera aussi la Parole de Dieu à cet égard. Heureux celui qui reconnaît le message divin dont il est question aujourd’hui, qui croit aux promesses données pour cette époque et qui a part à leur réalisation.

* * * * *
* * *
*

LE REPAS DU SEIGNEUR

Avant de passer au Repas du Seigneur, il est nécessaire de parler du repas de la Pâque. L'ombre naturelle de l'Ancien Testament débouche sur la réalité surnaturelle du Nouveau Testament.

La fête du repas de la Pâque est aujourd'hui encore une des fêtes les plus importantes de la communauté juive. Dieu donna l'ordre aux Israélites de sacrifier un agneau par famille, d'en manger la chair et d'en mettre le sang sur les poteaux et le linteau des portes des maisons (Ex. 12). Remarquez bien qu'on ne devait jamais le mettre sur le seuil de façon que le sang ne soit pas foulé aux pieds.

Le mot hébreu «Pesah» signifie «passer par-dessus en épargnant». Alors que tous les fils premiers-nés des Egyptiens furent tués par l'ange destructeur, les fils premiers-nés d'Israël furent épargnés car l'Eternel avait dit: *“Et le sang vous sera pour signe sur les maisons où vous serez; et je verrai le sang, et je passerai par-dessus vous, et il n'y aura point de plaie à destruction au milieu de vous, quand je frapperai le pays d'Egypte”*.

Le sang de l'agneau de la Pâque opéra l'expiation, et en même temps il était un signe de protection contre le châtiment de l'Eternel. Alors que cris et lamentations régnaient dans toutes les maisons des Egyptiens, les Israélites, eux, se trouvaient en parfaite sécurité dans leurs maisons. La colère de Dieu ne pouvait les atteindre car l'agneau avait été sacrifié à leur place. De la même façon les élus ne seront jamais ni touchés ni punis par la colère divine, car le sang de l'Agneau est leur expiation et leur protection. Paul écrit à l'Eglise: *“... car Christ, notre Pâque, a été immolé”* (1 Cor. 5.7). *“Le châtiment qui nous donne la paix est tombé sur lui”* (Esa. 53.5). Par Sa mort, nous recevons la réconciliation et la Vie éternelle.

Par Moïse, l'Eternel fit ordonner la commémoration du jour auquel la Pâque avait été immolée et où l'exode avait eu lieu. *“Vous conserverez le souvenir de ce jour, et vous le célébrerez par une fête en l'honneur de l'Eternel; vous le célébrerez comme une loi perpétuelle pour vos descendants”* (Ex. 12.14). Aux versets 26 et 27 il est dit encore une fois: *“Et lorsque vos enfants vous diront: Que signifie pour vous cet usage? Vous répondrez: C'est le sacrifice de Pâque en l'honneur de l'Eternel, qui a passé par-dessus les maisons des enfants d'Israël en Egypte, lorsqu'il frappa l'Egypte et qu'il sauva nos maisons”*.

De la même façon le Repas du Seigneur est célébré en souvenir de notre délivrance, et cela jusqu'à ce qu'Il vienne (1 Cor. 11.26). D'une part nous reportons notre pensée à ce grand jour de réconciliation, et d'autre part nous regardons à ce jour glorieux lorsque tous les rachetés

célébreront le Repas du Seigneur avec notre Sauveur dans la gloire. Lors de l'institution de la Sainte-Cène, notre Seigneur dit: *"Faites ceci en mémoire de moi"* (Luc 22.19). Lorsque nous prenons le Repas du Seigneur nous rappelons l'oeuvre de rédemption parfaitement accomplie et nous nous représentons de nouveau ce qui a eu lieu pour nous sur la croix.

L'Agneau de la Pâque était sacrifié comme substitut et était mangé avec des pains sans levain. Il est écrit: *"Pendant sept jours, vous mangerez des pains sans levain: dès le premier jour, vous ôterez le levain de vos maisons; car quiconque mangera du pain levé, du premier jour au septième jour, cette âme-là sera retranchée d'Israël"* (Ex. 2.12-15 – Darby). Cette disposition devait être prise au sérieux et observée.

L'institution du repas de la Pâque eut lieu juste avant la libération d'Israël et sa sortie d'Egypte. Le Repas du Seigneur a été célébré pendant le repas de la Pâque juste avant la crucifixion, et ainsi juste avant la rédemption de l'Eglise. *"Et quand l'heure fut venue, il se mit à table, et les douze apôtres avec Lui. Et Il leur dit: J'ai fort désiré de manger cette pâque avec vous, avant que je souffre; car je vous dis que je n'en mangerai plus jusqu'à ce qu'elle soit accomplie dans le royaume de Dieu"* (Luc 22.14-16 – Darby). Aux versets 7-13, il nous est relaté que Jésus envoya Pierre et Jean avec cet ordre: *"Allez, et apprêtez-nous la pâque, afin que nous la mangions"*. Et lorsqu'ils furent arrivés auprès du maître de la maison ils dirent: *"Le maître te dit: Où est le logis où je mangerai la pâque avec mes disciples?"*.

Dans Matthieu 26.26 il est écrit: *"Et comme ils mangeaient, Jésus ayant pris le pain et ayant béni, le rompit et le donna aux disciples, et dit: Prenez, mangez; ceci est mon corps"*. Le Seigneur était corporellement présent en personne lorsqu'Il prit le pain dans Ses mains et prononça ces paroles. Et dans Ses mains, Il tenait non pas Son corps, mais le pain sans levain qui avait été cuit pour la fête de la Pâque.

Lors de la célébration de la communion biblique, on utilise un pain sans levain. Ce pain est consacré et béni par la prière. Ensuite il est rompu et distribué. En prenant le pain rompu, les croyants reconnaissent que le corps de Jésus a été torturé et crucifié. Ils reconnaissent en même temps que, par ce qui a eu lieu sur la croix, ils sont devenus participants de Son Corps, de l'Eglise qui Lui appartient en propre.

L'apôtre Paul écrit: *"Car moi, j'ai reçu du Seigneur ce qu'aussi je vous ai enseigné: c'est que le Seigneur Jésus, la nuit qu'il fut livré, prit du pain, et après avoir rendu grâces, il le rompit et dit: Ceci est mon corps, qui est pour vous (le mot "pour vous" ne doit pas être négligé); faites ceci en mémoire de moi. De même il prit la coupe aussi, après le souper, en disant: Cette coupe est la nouvelle alliance en mon sang: faites*

ceci, toutes les fois que vous la boirez, en mémoire de moi. Car toutes les fois que vous mangez ce pain et que vous buvez la coupe, vous annoncez la mort du Seigneur jusqu'à ce qu'il vienne" (1 Cor. 11.23-26 – Darby).

Paul pouvait se réclamer du Seigneur Lui-même dont il avait reçu la façon de célébrer le Repas du Seigneur. Il se réfère ainsi à l'introduction de la Sainte-Cène telle qu'elle est décrite dans les Evangiles.

Dans Luc 22.20 il est dit: "... de même la coupe aussi, après le souper, en disant: *Cette coupe est la nouvelle alliance en mon sang, qui est versé pour vous*". Dans la coupe se trouvait du vin. Le sang de la nouvelle alliance coulait encore dans Ses veines et ne fut versé que sur la croix. Il n'est nullement question de transsubstantiation de ces deux éléments en chair et en Sang. Ni le Seigneur ni les disciples n'ont bu littéralement Son Sang car Jésus dit: "... car je vous dis que je ne boirai plus du fruit de la vigne, jusqu'à ce que le royaume de Dieu soit venu". Le pain et le vin représentent le Corps et le Sang de Christ, mais ils restent toutefois pain et vin. Jésus cependant indiqua par cela la nouvelle alliance, le Nouveau Testament, qui est entré en vigueur par Sa mort.

Ainsi Christ ne se sacrifie pas sans cesse de façon répétée mais Il l'a fait une fois pour toutes, conformément à Hébreux 10.12, pour aller ensuite prendre place à la droite de Dieu. La participation au Repas du Seigneur donne chaque fois l'occasion au croyant de se souvenir devant Dieu de ce qui a eu lieu lorsqu'Il donna Son corps et répandit Son sang. Avant le Repas, chaque enfant de Dieu s'examinera et remettra de nouveau sa vie à Dieu en offrande sur l'autel. Nous nous représentons les souffrances et l'agonie de Christ et nous sommes saisis d'une profonde douleur intérieure. Cela nous humilie lorsque nous pensons au prix élevé que le Sauveur a payé pour nous. Selon les Saintes Ecritures, Il est entré avec Son propre Sang une fois pour toutes dans les lieux saints, les lieux célestes, L'a présenté au Trône de la Grâce, nous donnant ainsi la rédemption éternelle (Héb. 9.12).

Une alliance nouvelle avait été conclue; le jour du salut commençait à poindre. De nouveau il est nécessaire de comparer l'Ancien et le Nouveau Testament. Dans Exode 24.6-8 il est question du Livre de l'Alliance et du peuple de l'Alliance, ainsi que du sang de l'Alliance par lequel le peuple fut aspergé. Jésus dit: "*Car ceci est mon sang, le sang de la nouvelle alliance, qui est versé pour plusieurs en rémission des péchés*" (Mat. 26.28). Il entendait par là Son Sang pur, saint et divin qui devait être versé, et non pas le vin qui se trouvait dans la coupe. Il a fondé un Nouveau Testament et a acquis un peuple avec lequel Il s'est allié, un peuple qui a une relation directe avec le Livre de l'Alliance.

Paul écrit: "*La coupe de bénédiction que nous bénissons, n'est-elle pas la communion du sang du Christ? Le pain que nous rompons, n'est-il*

pas la communion du corps du Christ? Car nous qui sommes plusieurs, sommes un seul pain, un seul corps, car nous participons tous à un seul et même pain” (1 Cor. 10.16-17). La plupart du temps, ces deux versets ne sont pas pris en considération lorsque l’on parle ou que l’on écrit sur le Repas du Seigneur. Ce sont eux cependant qui nous montrent l’Eglise comme étant le Corps, “la communauté des saints”, le résultat de l’oeuvre de rédemption de Jésus Christ qui s’est donné pour nous dans Sa chair. Le pain utilisé lors du Repas symbolise d’une part le corps de Christ crucifié et représente d’autre part l’Eglise qui, bien que constituée de nombreux membres, forme un ensemble. C’est pourquoi le pain est rompu en de nombreux morceaux avant d’être distribué.

Le corps de Christ a été battu et martyrisé mais il n’a pas été brisé, ainsi qu’il est écrit: *“Car ces choses sont arrivées afin que l’Ecriture fût accomplie: pas un de ses os ne sera cassé”. Et encore une autre écriture dit: “Ils regarderont vers celui qu’ils ont percé”* (Jean 19.36-37). Il s’agit ici du mystère de Christ et de Son Eglise, laquelle en vertu de la rédemption est devenue Son Corps. Cela concerne tous ceux qui ont expérimenté une complète réconciliation et un plein pardon. Paul écrit: *Car, comme le corps est un et a plusieurs membres, et comme tous les membres du corps, malgré leur nombre, ne forment qu’un seul corps, ainsi en est-il de Christ*” (1 Cor. 12.12). En ceci se trouve un grand mystère. Ce n’est qu’en relation avec les membres de Son Corps que Christ est complet. Il est écrit de Lui: *“... et il est le chef du corps, de l’assemblée”* (Col. 1.18).

De même que notre corps terrestre forme un tout, les membres et la tête étant reliés les uns aux autres, ainsi en est-il de tous les membres qui font partie du Corps de Jésus Christ. 1 Corinthiens 12.13 nous indique comment arriver à cette unité: *“Nous avons tous, en effet, été baptisés dans un seul Esprit, pour former un seul corps, soit Juifs, soit Grecs, soit esclaves, soit libres, et nous avons tous été abreuvés d’un seul Esprit”*.

Bien entendu ce n’est pas par l’eau mais bien par l’Esprit, lequel désire agir en chacun de ceux qui par la foi en Jésus se font baptiser bibliquement, que nous sommes réunis au Corps du Seigneur. Tous les élus qui, grâce au Saint-Esprit, parviennent à cette unité divine forment le Corps du Seigneur et sont soumis à Lui, qui est la Tête. Ils se réjouissent avec chacun de ceux que Dieu bénit et souffrent avec ceux qui souffrent, ainsi qu’il est écrit dans 1 Corinthiens 12.26: *“Et si un membre souffre, tous les membres souffrent avec lui; si un membre est glorifié, tous les membres se réjouissent avec lui”*.

Nous ne pouvons pas traiter ici des diverses fonctions de chaque membre particulier du Corps de Jésus Christ dont parle Paul dans

1 Corinthiens 12.18-20: *“Mais maintenant, Dieu a placé les membres, chacun d’eux, dans le corps, comme il l’a voulu. Or, si tous étaient un seul membre, où serait le corps? Mais maintenant, les membres sont plusieurs, mais le corps, un”*. Au verset 27 il résume ainsi: *“Or vous êtes le corps de Christ, et ses membres chacun en particulier”*.

Avant de participer au Repas, l’apôtre exhorte les croyants à s’examiner eux-mêmes par ces paroles: *“Mais que chacun s’éprouve soi-même, et qu’ainsi il mange du pain et boive de la coupe; car celui qui mange et qui boit, mange et boit un jugement contre lui-même, ne distinguant pas le corps”* (1 Cor. 11.28-29). Tous ceux qui appartiennent au Corps de Christ reconnaissent que le jugement qui devait venir sur eux est tombé sur Lui, Lui qui était sans péché. Ils se pardonnent entièrement les uns aux autres comme Dieu leur a pardonné en Christ. Aucun n’impute quoi que ce soit à l’autre. Ils discernent dans les autres le Corps du Seigneur racheté, justifié, sanctifié et consacré. Ils se voient mutuellement en Christ et par Christ sans péchés, tels que Dieu les voit. Ils se connaissent entre eux, non par la chair mais selon l’Esprit.

Ainsi comme le pain est sans levain, la communauté devrait être libre de tout ce qui n’est pas en accord avec Christ et Sa Parole. Le Seigneur Jésus désignait par le terme de “levain” les fausses doctrines des chefs religieux. Il dit: *“Comment ne comprenez-vous pas que ce n’est pas au sujet de pains que je vous ai parlé? Gardez-vous du levain des pharisiens et des sadducéens. Alors ils comprirent que ce n’était pas du levain du pain qu’il avait dit de se garder, mais de l’enseignement des pharisiens et des sadducéens”* (Mat. 16.11-12).

Paul lui aussi ramène le levain au domaine spirituel: *“Ne savez-vous pas qu’un peu de levain fait lever la pâte tout entière? Otez le vieux levain, afin que vous soyez une nouvelle pâte, comme vous êtes sans levain. Car aussi notre pâque, Christ, a été sacrifiée: c’est pourquoi célébrons la fête, non avec du vieux levain, ni avec un levain de malice et de méchanceté, mais avec des pains sans levain de sincérité et de vérité”* (1 Cor. 5.6-8 – Darby). Celui qui participe au Repas du Seigneur témoigne devant Dieu et devant les hommes avoir passé de la vieille vie de malice et de méchanceté à une nouvelle vie de sincérité et de vérité. Cela doit s’être réellement accompli et être confirmé par une vie correspondante. Les mots seuls ne suffisent pas, il faut qu’il en soit réellement ainsi.

Dans l’épître aux Romains 11, l’apôtre se réfère à la parfaite justification et à la sanctification de ceux qui appartiennent à Son Eglise, lesquelles furent le résultat de l’acte de rachat à la croix: *“Or, si les prémices sont saintes, la masse l’est aussi; et si la racine est sainte, les branches le sont aussi”* (v. 16). Christ est les prémices de la pâte et les Siens sont la masse. Il est les Prémices et tous ceux qui sont nés

de Sa semence forment la troupe des prémices; Il est la Racine et les vrais croyants sont les rameaux qui portent du fruit. Jésus Christ est le Cep et nous sommes les sarments. Et aussi certainement que dans les choses naturelles les sarments tirent leur substance des racines du cep et portent ses fruits, tout aussi certainement tous ceux qui ont été engendrés de Dieu ont en eux la Vie divine et portent les fruits du Saint-Esprit. Ils manifestent la substance de Christ et avec cela la nature divine de laquelle ils sont devenus participants. C'est dans ce contexte que l'apôtre Pierre a écrit: *"Pour cette même raison aussi, y apportant tout empressement, joignez à votre foi, la vertu; et à la vertu, la connaissance; et à la connaissance, la tempérance; et à la tempérance, la patience; et à la patience, la piété; et à la piété, l'affection fraternelle; et à l'affection fraternelle, l'amour"* (2 Pier. 1.5-7 – Darby). Il ne s'agit donc pas ici d'une doctrine ou d'une connaissance, mais bien plutôt de la réalité divine dans les croyants. L'exigence consiste en ceci: *"Mais, comme celui qui vous a appelés est saint, vous aussi soyez saints dans toute votre conduite; parce qu'il est écrit: Soyez saints, car moi je suis saint. Et si vous invoquez comme Père celui qui, sans acception de personnes, juge selon l'oeuvre de chacun, conduisez-vous avec crainte pendant le temps de votre séjour ici-bas"* (1 Pier. 1.15-17).

Eclaircissements nécessaires

Sur la base des traditions non bibliques qui nous ont été transmises, beaucoup de personnes croient réellement à la transformation des deux éléments (le vin et le pain) en Sang et Corps de Christ. Si ceci avait vraiment lieu, ce serait tout simplement horrible. Qui pourrait s'imaginer que le Corps saint et le Sang sacré seraient livrés ainsi d'innombrables fois au cours de la vie périssable? C'est absolument exclu! Rien que d'y penser équivaut à un blasphème!

De même que les Juifs en leur temps avaient mal compris les paroles du Seigneur parce qu'ils n'en avaient pas reconnu la signification spirituelle, la confusion règne aussi aujourd'hui à ce sujet parmi les chrétiens. A l'époque, ceux qui L'ont entendu eurent l'impression que le Seigneur voulait les pousser à désobéir à la loi lorsqu'Il leur dit: *"Celui qui mange ma chair et boit mon sang a la vie éternelle..."* (Jean 6.54). Tous savaient ce qui se trouvait dans Lévitique 17.10-12: *"Et quiconque, de la maison d'Israël ou des étrangers qui séjournent au milieu d'eux, aura mangé de quelque sang que ce soit, je mettrai ma face contre celui qui aura mangé du sang, et je le retrancherai du milieu de son peuple; car l'âme de la chair est dans le sang; et moi je vous l'ai donné sur l'autel, pour faire propitiation pour vos âmes; car c'est le sang*

qui fait propitiation pour l'âme. C'est pourquoi j'ai dit aux fils d'Israël: Personne d'entre vous ne mangera du sang, et l'étranger qui séjourne au milieu de vous ne mangera pas de sang". C'est pour cette raison que les Juifs furent horrifiés d'entendre ce que Jésus leur disait à ce sujet.

Les deux symboles terrestres ne font toutefois qu'attirer l'attention sur les choses spirituelles. Car Dieu ne peut d'une part interdire aussi strictement l'usage du sang, et de l'autre en exiger l'usage par Ses fidèles. Celui qui prend part au pain et au vin confesse avoir part à ce qui s'est passé au travers de la mort de la croix. C'est un repas "de commémoration". La rédemption n'a pas lieu lors du Repas du Seigneur: elle a déjà eu lieu à Golgotha. Cependant, lors du Repas du Seigneur, la rédemption nous est simplement remémorée et concrétisée.

Dans Jean 6 nous lisons le récit de la merveilleuse multiplication des pains et comment une grande foule avait été rassasiée. Le lendemain, comme les gens cherchaient Jésus, Il leur dit: *"En vérité, en vérité, je vous le dis, vous me cherchez, non parce que vous avez vu des miracles, mais parce que vous avez mangé des pains et que vous avez été rassasiés. Travaillez, non pour la nourriture qui périt, mais pour celle qui subsiste pour la vie éternelle, et que le Fils de l'homme vous donnera; car c'est lui qui le Père, que Dieu a marqué de son sceau"* (Jean 6.26-27).

Il parlait de pain, de nourriture, de vie éternelle et ceux qui L'écoutaient se souvinrent comment le peuple d'Israël de l'Ancien Testament avait été nourri, c'est pourquoi ils lui dirent: *"Nos pères ont mangé la manne au désert, ainsi qu'il est écrit: Il leur a donné à manger du pain venant du ciel"* (v. 31).

Jésus enchaîna sur cette pensée et leur dit: *"En vérité, en vérité; je vous dis: Moïse ne vous a pas donné le pain qui vient du ciel, mais mon Père vous donne le véritable pain qui vient du ciel. Car le pain de Dieu est celui qui descend du ciel, et qui donne la vie au monde. Ils lui dirent donc: Seigneur, donne-nous toujours de ce pain-là. Et Jésus leur dit: Moi, je suis le pain de vie. Celui qui vient à moi n'aura jamais faim, et celui qui croit en moi n'aura jamais soif"* (Jean 6.32-37). C'est une réponse claire et nette qui ne laisse pas de place à l'interprétation personnelle. Ainsi, comme nous mangeons du pain d'ici-bas et avons une vie physique, de même nous faisons partie de Lui, qui est le Pain de Vie, et nous vivrons éternellement.

Le Seigneur Jésus se présente Lui-même à nous comme étant le Pain vivant descendu du Ciel, par Lequel la Vie éternelle, la Vie divine est offerte au monde. Car Il fait ressortir ceci: *"En vérité, en vérité, je vous dis: celui qui croit en moi, a la vie éternelle. Moi, je suis le pain de vie. Vos pères ont mangé la manne au désert, et sont morts; c'est ici le pain qui descend du ciel, afin que quelqu'un en mange et ne meure pas.*

Moi, je suis le pain vivant qui est descendu du ciel: si quelqu'un mange de ce pain, il vivra éternellement; or le pain aussi que moi je donnerai, c'est ma chair, laquelle moi je donnerai pour la vie du monde" (v. 47-51).

C'est ceci l'Évangile! Il s'est sacrifié dans le corps de Sa chair afin que nous soyons délivrés de notre corps charnel et que nous recevions la Vie éternelle. Le Pain divin n'est pas cuit sur terre, la nourriture divine ne vient pas de main d'homme. Le Seigneur s'est sacrifié et s'est laissé crucifier afin que tous ceux qui croient à cette oeuvre de salut pleinement accomplie reçoivent à travers Lui la Vie éternelle et soient nourris spirituellement par Lui. Il est le Pain de Vie; nous sommes devenus participants de Lui en Esprit, de même qu'Il est devenu participant de nous dans la chair. Il nous a transportés de nouveau dans Son Royaume.

Les Juifs se disputèrent entre eux et dirent: "*Comment celui-ci peut-il nous donner sa chair à manger?*" (Jean 6.52). Aujourd'hui, ce sont les chrétiens qui se disputent à ce sujet. Comme nous l'avons déjà exposé, il s'agit de l'Agneau de Dieu dont la vie a été sacrifiée. Son Sang était destiné à la réconciliation et devait être offert en sacrifice sur l'autel pour les péchés. En Christ était la Vie divine. Celle-ci a été libérée au travers de Sa mort et est accordée à tous ceux qui, par la foi, acceptent le Salut de Dieu.

Ce que le Seigneur disait se rapportait entièrement à Ses souffrances et à Sa mort. Il s'agit de cette part spirituelle et divine que nous avons en Dieu et que nous avons reçue au travers de Christ, le Crucifié. Par la nouvelle naissance nous devenons des fils et filles de Dieu. Paul l'exprime ainsi dans Ephésiens 5.30: "*... car nous sommes membres de son corps, de sa chair et de ses os*". Humainement parlant, personne n'est chair de Sa chair ou os de Ses os. Par nature nous sommes les descendants d'Adam; seulement, au sens spirituel, nous sommes devenus une nouvelle création en Jésus Christ, notre Seigneur. En tant que rachetés, nous avons été ramenés dans la communion de Dieu et nous portons ici-bas déjà la Vie éternelle et divine dans notre âme. Pour la raison humaine tout cela est une folie et c'est pourquoi lorsqu'ils considèrent la Parole de Dieu, les gens retombent toujours dans leurs propres idées. Les choses spirituelles cependant doivent être jugées de façon spirituelle.

Le Seigneur Jésus est en fait beaucoup de choses: Il est le Chemin, la Vérité et la Vie; Il est le Pain vivant; Il est la Lumière du monde; Il est la Résurrection; Il est devenu pour nous tout en tous. Par Lui nous voici transportés dans l'état divin. Jésus n'a pas interprété la Parole de Dieu. C'est Lui qui L'a faite, et c'est en Lui et par Lui qu'Elle a été accomplie. C'est pourquoi Il put dire: "*Ma nourriture est de faire la*

volonté de celui qui m'a envoyé, et d'accomplir son oeuvre" (Jean 4.34).

Celui qui prend part à la Sainte-Cène doit être prêt intérieurement à faire la volonté de Dieu qui nous est montrée dans Sa Parole. Pour pouvoir dire: "Ma nourriture est de faire la volonté de Celui qui m'a sauvé" il faut que la personne ait une relation personnelle avec Dieu. Nous acceptons la Parole de Dieu, et avec Elle Christ, le Pain vivant qui est descendu du Ciel. Son Sang agit efficacement en nous car c'est pour notre réconciliation et pour notre délivrance qu'Il a été versé. Il a dit: *"C'est ici le pain qui est descendu du ciel, non pas comme les pères mangèrent et moururent; celui qui mangera ce pain vivra éternellement"* (Jean 6.58).

Après cette remarquable déclaration de Jean 6, plusieurs disciples dirent: *"Cette parole est dure, qui peut l'ouïr?"*. En L'écoutant, même ceux qui suivaient Jésus depuis un certain temps réagirent de façon toute humaine, bien qu'Il leur parlât clairement du Pain descendu du Ciel. Il vit leur détresse et leur dit: *"C'est l'Esprit qui vivifie; la chair ne profite de rien: les paroles que moi je vous ai dites sont esprit et sont vie"* (v. 63).

La révélation de ce que le Seigneur a dit ne peut venir que d'En-Haut. Son discours sur le fait de manger Sa chair et de boire Son sang a été et continue d'être un grand sujet de scandale. Il est écrit: *"Dès lors plusieurs de ses disciples se retirèrent, et ils ne marchaient plus avec lui. Jésus donc dit aux douze: Et vous, voulez-vous aussi vous en aller? Simon Pierre lui répondit: Seigneur, auprès de qui irions-nous? Tu as les paroles de la vie éternelle: et nous, nous croyons et nous savons que Toi, Tu es le Saint de Dieu"* (v. 66-69). Tous ceux qui suivent Jésus ont ce même témoignage, qu'ils aient ou non compris ces paroles. Ils croient et restent auprès du Seigneur qui conduit les Siens de révélation en révélation. La compréhension de ces choses leur sera donnée au moment voulu.

En résumé nous pouvons dire ce qui suit concernant ce thème: L'acte de rachat a eu lieu une fois pour toutes à la croix de Golgotha. Tous ceux qui acceptent cela par la foi célèbrent la Sainte-Cène en souvenir de l'oeuvre parfaitement accomplie. C'est en proportion du nombre des participants que l'on cuit un pain qui ne contient aucun levain. Après que ce pain ait été présenté devant l'assemblée et béni dans la prière, il est rompu et tous ceux qui prennent part au Repas en mangent. S'il en reste, quelques-uns en reprennent jusqu'à ce que tout soit mangé.

Ensuite la coupe contenant le vin rouge, produit du raisin, est présentée et bénie également dans la prière. Tous ceux qui ont déjà pris du pain participent également à la coupe. Cela a lieu en souvenir de ce que le Seigneur a sacrifié Son corps et versé Son sang pour nous.

Pour la Sainte-Cène, on doit s'en tenir à la manière de faire ordonnée par le Seigneur. Là où cette ordonnance n'est pas observée, le culte glisse facilement dans l'idolâtrie et ce qui est censé être la foi est en fait de la superstition. Paul écrit: *"Vous ne pouvez boire la coupe du Seigneur et la coupe des démons; vous ne pouvez participer à la table du Seigneur et à la table des démons. Provoquons-nous le Seigneur à la jalousie? Sommes-nous plus forts que Lui?"* (1 Cor. 10.21-22).

Paul se réfère très certainement à Lévitique 17 dans lequel les prescriptions concernant l'offrande des victimes furent données au peuple de Dieu. Aux versets 3-7 il est clairement indiqué ce qu'est l'idolâtrie et de quelle manière devait avoir lieu un sacrifice agréable à Dieu. Il est dit: *"... afin que les fils d'Israël amènent leurs sacrifices qu'ils sacrifient dans les champs, qu'ils les amènent à l'Eternel, à l'entrée de la tente d'assignation, vers le sacrificateur, et qu'ils les sacrifient en sacrifices de prospérité à l'Eternel. Et le sacrificateur fera aspersion du sang sur l'autel de l'Eternel, à l'entrée de la tente d'assignation, et en fera fumer la graisse en odeur agréable à l'Eternel; et ils ne sacrifieront plus leurs sacrifices aux démons après lesquels Ils se prostituent. Ceci sera pour eux un statut perpétuel, en leurs générations"* (Lév. 17.5-7).

Dieu avait donné des ordres et des instructions précis sur ce qui devait être fait, et de quelle manière on devait le faire. Les Israélites étaient persuadés avoir accompli correctement leurs sacrifices envers l'Eternel, bien que n'ayant fait que ce qui leur plaisait. Cependant Il leur fit dire clairement que, pour Lui, seuls étaient valables les sacrifices immolés de la manière déterminée et dans le lieu qu'Il avait destiné à cela. Toute autre manière était considérée comme un sacrifice fait aux démons.

Celui qui appartient au peuple de Dieu ne peut pas faire ce qu'il veut, comme il veut, quand il veut et où il veut. Cela doit se passer exactement selon l'ordonnance de Dieu, sinon ce n'est pas à Lui que cela est présenté, mais aux démons qui influencent les gens à chercher leur bon plaisir et à désobéir. Cela concerne aussi le Repas du Seigneur. En tant qu'apôtre, Paul, éclairé de Dieu, a exposé cela clairement. Il ne voulait pas que des croyants se trouvant sous l'influence de démons prennent part à la table du Seigneur.

A l'époque des apôtres il n'y avait aucune dispute concernant le Repas du Seigneur. Le Seigneur Jésus avait donné l'instruction et les croyants célébraient le Repas conformément à cela. Ils appelaient cela simplement "rompre le pain", comme il est écrit dans les Actes 20.7: *"Et le premier jour de la semaine, lorsque nous étions assemblés pour rompre le pain..."*.

La notion de “rompre le pain” indique que les disciples attachaient beaucoup d’importance à ce que le Repas soit célébré de la même façon que le Seigneur le leur avait ordonné et avait Lui-même pratiqué. Il est écrit: *“Et ils persévéraient dans la doctrine et la communion des apôtres, dans la fraction du pain et les prières”* (Act. 2.42).

Tous ceux qui appartiennent vraiment à l’Eglise du Dieu vivant reviendront à la Parole en ce qui concerne la doctrine et la façon de pratiquer. Ils rangeront toutes choses à leur juste place et se laisseront eux-mêmes ranger à leur place. Ils ne donnent ni n’acceptent aucune propre interprétation. Ce qui a de la valeur pour eux est uniquement ce que dit la Parole. C’est pourquoi la vraie Eglise célèbre le Repas du Seigneur “en souvenir”, et non pas pour le pardon des péchés. Il n’y a aucun passage dans les Saintes Ecritures disant que les péchés sont pardonnés en prenant part au Repas du Seigneur. Là où cela est enseigné, on fait dépendre le salut d’une pratique religieuse.

Le Royaume de Dieu, maintenant encore, se fraie un chemin avec puissance. L’Evangile de Jésus Christ, notre Seigneur crucifié et ressuscité, revient au centre de la prédication et chaque prescription de la Parole est suivie avec obéissance. De cette façon l’Eglise se trouve replacée dans la position de grâce qu’elle avait au commencement. Notre Seigneur est le Premier et le Dernier, oui, Il est le même hier, aujourd’hui et éternellement. Heureux sont tous ceux qui accordent, à Lui-même et à Sa Parole, la première place et qui Le reconnaissent en tant que Seigneur en agissant selon ce qu’Il leur a ordonné.

* * * * *
* * *
*

LE LAVAGE DES PIEDS

Après nous être occupés du Repas du Seigneur, nous devons en venir brièvement au lavage des pieds. Avant de nous tourner vers le texte correspondant du Nouveau Testament, considérons un instant ce qui fut ordonné aux sacrificateurs de l'Ancien Testament: La cuve d'airain devait, selon l'ordre divin, se trouver entre la Tente d'assignation et l'autel des sacrifices. "... *et Aaron et ses fils y laveront leurs mains et leurs pieds*" (Ex. 30.19). Avant d'avoir fait cela, il leur était interdit de pénétrer à l'intérieur de la tente d'assignation. Dans le Nouveau Testament, les vrais croyants forment un "saint sacerdoce". Nous devons nous approcher de Dieu avec une sainte crainte et respecter pleinement Sa Parole en toutes choses.

Il est écrit dans Jean 13.3-10: "*Jésus, sachant que le Père lui avait mis toutes choses entre les mains, et qu'il était venu de Dieu, et s'en allait à Dieu, se lève du souper et met de côté ses vêtements; et ayant pris un linge, il s'en ceignit. Puis il verse de l'eau dans le bassin, et se met à laver les pieds des disciples et à les essuyer avec le linge dont il était ceint. Il vient donc à Simon Pierre; et celui-ci lui dit: Seigneur, me laves-tu, toi, les pieds? Jésus répondit et lui dit: Ce que je fais tu ne le sais pas maintenant, mais tu le sauras dans la suite. Pierre lui dit: Tu ne me laveras jamais les pieds. Jésus lui répondit: Si je ne te lave, tu n'as pas de part avec moi. Simon Pierre lui dit: Seigneur, non pas mes pieds seulement, mais aussi mes mains et ma tête. Jésus lui dit: Celui qui a tout le corps lavé n'a besoin que de se laver les pieds...*".

Aussi longtemps que nous considérons ce texte comme un simple compte-rendu, nous ne nous sentons pas concernés. A l'époque le Seigneur parlait à ceux qui étaient auprès de Lui. Aujourd'hui Il nous parle par la même Parole. Nous devons nous mettre à la place de Pierre qui demandait: "*Seigneur, me laves-tu, toi, les pieds?*" et à qui le Seigneur répondit: "*Ce que je fais, tu ne le sais pas maintenant, mais tu le sauras dans la suite*". Pierre renforce sa décision en Lui disant: "*Tu ne me laveras jamais les pieds*". Il ne voulait pas que le Seigneur s'humilie ainsi devant lui en accomplissant envers lui un service aussi méprisable. Cependant le Seigneur et Maître donna là à Ses disciples une leçon pratique (Mat. 20.26): "*Mais quiconque voudra devenir grand parmi vous sera votre serviteur*". Le Seigneur les servit avec humilité et en s'abaissant complètement. Il enleva Ses vêtements, se ceignit d'un linge et, se baissant, se chargea de la tâche d'un esclave de la maison. C'était un exemple pour Ses disciples, en ce que chacun devait considérer l'autre comme étant plus grand que lui-même. A cette occasion Il le leur a démontré par une leçon toute pratique.

Lorsque le Seigneur dit à Pierre: *“Si je ne te lave, tu n’as pas de part avec moi”*, l’apôtre fut saisi de frayeur et s’écria: *“Seigneur, non pas mes pieds seulement, mais aussi mes mains et ma tête!”*. Comment devons-nous comprendre que sans cela il n’aurait eu aucune part avec Lui? Est-ce que n’importe qui peut avoir une part avec le Seigneur simplement par le lavage des pieds? Non, il s’agit de l’obéissance que nous devons à notre Seigneur et de notre service les uns envers les autres. Peu importe combien un ordre, un appel ou une ordonnance du Seigneur nous paraissent insignifiants, nous devons les accomplir dans la foi comme des enfants, sans demander ni le pourquoi ni le comment; car si nous ne le faisons pas, nous interrompons la relation avec Celui qui les a donnés. La force d’une chaîne se mesure à son maillon le plus faible. Il nous a été demandé de prendre au sérieux chaque mot, chaque ordre et d’agir d’après cela.

Depuis le verset 12 il est dit: *“Quand donc il eut lavé leurs pieds et qu’il eut repris ses vêtements, s’étant remis à table, il leur dit: Savez-vous ce que je vous ai fait? Vous m’appelez maître et seigneur, et vous dites bien, car je le suis: si donc moi, le seigneur et le maître, j’ai lavé vos pieds, vous aussi vous devez vous laver les pieds les uns aux autres. Car je vous ai donné un exemple, afin que, comme je vous ai fait, vous aussi vous fassiez. En vérité, en vérité, je vous dis: l’esclave n’est pas plus grand que son seigneur, ni l’envoyé plus grand que celui qui l’a envoyé. Si vous savez ces choses, vous êtes bienheureux si vous les faites”*.

Les paroles du Maître sont claires et sans équivoque: *“Si donc moi, le seigneur et le maître, j’ai lavé vos pieds, vous aussi vous devez vous laver les pieds les uns aux autres”*. Il n’y a rien à expliquer ni à interpréter à ce propos. Lorsque le Seigneur dit que nous devons nous laver les pieds les uns aux autres, et même insiste en disant: *“... vous aussi, vous devez vous laver les pieds les uns aux autres”*, c’est qu’Il l’entend bien ainsi. Ceci n’a rien à voir avec la coutume orientale. Cette dernière était bien connue de tous, du Seigneur et Maître également. Il dit très clairement: *“Car je vous ai donné un exemple, afin que, comme je vous ai fait, vous aussi vous fassiez”*. C’est une directive claire qui ne permet aucun si et aucun mais. Le Seigneur souligna encore cet ordre par les mots suivants: *“En vérité, en vérité, je vous dis: l’esclave n’est pas plus grand que son seigneur, ni l’envoyé plus grand que celui qui l’a envoyé”*.

Chaque fois que le Seigneur utilise cette expression “en vérité, en vérité”, nous devrions y porter une attention particulière car c’est comme s’Il voulait faire ressortir quelque chose qui mérite notre attention. C’est ce qu’Il fait dans Jean 13 à plusieurs reprises.

En fait, il n’y a pas beaucoup à dire concernant le lavage des pieds. A l’époque des premiers chrétiens, cela devait être tellement normal de

le pratiquer qu'on ne trouve presque rien qui nous soit rapporté à ce sujet dans les Saintes Ecritures. Paul reprit ce thème courtement une fois encore lorsqu'il déterminait les conditions d'admission sur le rôle des veuves. Il est dit à ce sujet: "... *ayant le témoignage d'avoir marché dans les bonnes oeuvres, si elle a élevé des enfants, si elle a logé des étrangers, si elle a lavé les pieds des saints, si elle a secouru ceux qui sont dans la tribulation, si elle s'est appliquée à toute bonne oeuvre*" (1 Tim. 5.10).

Nous avons démontré, Bible en mains, que le Seigneur Jésus a établi et nous a donné en exemple le lavage des pieds. C'est pourquoi aucune personne vraiment sincère ne discutera ou ne donnera d'interprétations qui conduiraient à ne pas observer ces choses, mais au contraire fera ce qu'Il commande. La Parole de Dieu devrait être tellement sainte pour chaque croyant qu'il devrait être prêt à accomplir aussi le moindre des commandements. A de tels croyants s'adressent les paroles que le Seigneur a dites en conclusion de ce thème: "*Si vous savez ces choses, vous êtes heureux, pourvu que vous les pratiquiez*". La bénédiction du Seigneur repose depuis le commencement jusqu'à la fin sur ceux qui mettent la Parole en pratique. Puisse le Seigneur faire de nous de telles personnes qui marchent dans Ses voies et font tout ce qu'Il a commandé.

* * * * *
* * *
*